



## \* AFRIQUE DU SUD : Libérer Mandela

Selon les leaders sud-africains, M. Mandela, le porte flambeau de l'African National Congress, interné à Robben-Island peut recouvrer sa liberté s'il avoue ses fautes.

Accusé de trahison et condamné à la reclusion perpétuelle, Mandela a été approché une première fois en février 1984 par le pouvoir sud-africain. Qui lui proposait une libération conditionnée par son exil au Transkei.

Il refusa comme il vient de rejeter cette nouvelle tentative au moment où son mouvement voit s'élargir son audience et son poids à l'intérieur et à l'extérieur de l'Afrique du Sud.

## \* DESMOND TUTU A L'ASSAUT DE LA CITADELLE SUD-AFRICAINE.

L'Archevêque noir de l'Eglise anglicane de Johannesburg et prix Nobel de paix '84, M. Desmond Tutu vient d'interpeller le régime raciste sud-africain pour que les tenants de l'apartheid puisse changer leur fusil d'épauler d'ici deux ans. Faute de quoi, il demanderait à l'opinion internationale de soutenir sa thèse sur un embargo économique dans son pays.

La menace de ce clergé sera-t-elle prise en considération par le régime raciste de l'Afrique du Sud qui avait fait la sourde oreille au combat d'un autre prix Nobel de la paix, le pasteur méthodiste Albert Luthuli.

Car, Le Cap a préféré répondre par la répression à Sharperville et à Soweto et n'a cessé de durcir ses méthodes juridico-policières.

## \* UNE MISSION AMERICAINE AU ZAIRE.

La mission présidentielle américaine pour l'agriculture au Zaïre composée de 15 membres a été reçue dernièrement par le Président-fondateur du MPR et Président de la République, le Maréchal Mobutu.

Les membres de la mission sont des spécialistes dans des domaines tels que la recherche agricole, la sylviculture, la biologie, la technologie, les finances, l'économie et d'autres secteurs associés au développement.

L'objectif de la mission conduite par le Dr Benjamin Payton est d'aider le Zaïre à augmenter sa production agricole en améliorant principalement ses capacités de recherches dans le secteur agricole. La mission désire également encourager la création d'entreprise également encourager la création d'entreprises agricoles.

## \* CONFECOM (A.C.C.T.) AU CAIRE.

L'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT) a organisé au Caire du 3 au 8 février, la première conférence des ministres de la communication des pays francophones (Confecom), a annoncé dernièrement un communiqué de l'ACCT.

Cette conférence intervient après celles organisées par l'agence sur la culture, la justice, la recherche scientifique et l'enseignement supérieur.

Selon le communiqué, la Confecom a eu pour thème central "communication et développement". Son but est, d'une part, d'informer les participants sur la variété des situations que connaît la communauté francophone dans le domaine de la communication et, d'autre part, d'examiner et d'adopter éventuellement des projets de programmes de coopération.

## Le syndrome de la révolution iranienne

### ● 5 ans après, Khomeiny tient toujours la barre

Telle une affection qui pétrifie un corps sain, la révolution iranienne qui a propulsé le vieillard de Quom à la tête d'un Iran modernisé, ne cesse d'étonner 5 ans après son déclenchement.

Or, plusieurs anomalies constituant des cas cliniques supportent curieusement les contradictions du mode de pouvoir imposé par Khomeiny, ce patriarche de 85 ans arrivé au pouvoir un certain 1er février 1979 de retour d'un long exil qui l'avait conduit successivement en Turquie, en Irak et en France.

Tous ceux qui voulaient déstabiliser le régime du vieillard à la barbe blanche, aux sourcils noirs et épais qui lui donnaient un air inquiétant; se sont englués dans le déshonneur si pas dans le ridicule.

#### KHOMEINY OU LA REVOLUTION INCARNEE.

Haldj Syed Rouholleh al Moussavi al Khomeiny qui a fait machine arrière dans un pays où le modernisme était à l'ordre du jour à l'époque du Shah, ne cesse de se rétracter derrière le Charia, consacrant ainsi un conservatisme qui refoule l'Iran dans le siècle dernier.

Si Khomeiny, l'incarnation même de la Révolution iranienne qui a célébré ses 6 ans d'âge le 1er février dernier, n'apparaît plus au-devant de la scène politique de son pays; il n'en demeure pas moins vrai que son pays, l'Iran, a défrayé les chroniques de la politique internationale par cette sanglante et épuisante guerre qu'il mène contre l'Irak de Saddam Hussein.

En chassant le Shah, grâce aux cassettes qu'il confectionnait à partir de la Lybie ou du Liban, les observateurs ne pouvaient croire un seul instant que Khomeiny n'allait pas imposer à son pays une autarcie qui pouvait lui être fatale surtout pour son économie essentiellement dominée par le pétrole.

#### CARTER A LA TOUCHE

C'est pourquoi, un an après s'être instal-

lé à Téhéran, Washington fit pression sur le vieillard de Quom, en gelant les avoirs américains après que les étudiants iraniens à l'instigation de leur leader eurent investi l'ambassade américaine qu'ils considéraient comme un nid d'espions. L'opération de libération des prises d'otages de Téhéran a même entraîné dans la boue le service secret américain et mis à la touche le Président Carter.

Cet échec engendra une série de pressions occidentales afin d'asphyxier l'économie iranienne pour que Khomeiny puisse perdre le contrôle du pouvoir et, de ce fait, faire échec à sa dangereuse révolution culturelle. Pour décapiter le pouvoir à Téhéran, il a fallu coincer les Iraniens dans le détroit d'Ormuz, passage obligé pour la production iranienne de pétrole. Cette machination a facilité le déclenchement d'une ruineuse guerre entre Bagdad et Téhéran.

#### CONTRADICTION INTERNE

Mais ce qui sauve encore cette révolution qui, tout compte fait, n'a pas un objectif social précis est qu'il n'existe pas une cinquième colonne pour son ventre mou. Tous les mollahs, les étudiants, les anciens généraux du Shah, intellectuels ont souscrit tant bien que mal à cette révolution. A moins de prendre le chemin de l'exil.

En effet, cette révolution qui a secrété des contradictions, les a résorbées elle-même. Khomeiny ayant protégé au début de sa révolution les Bazar-ghan et autres Bani Sadr, il les avait vomis du fait de leur coalition avec l'Occident ou les USA qualifiés des suppôts de Satan.

En plus, il y a 3 ans, un affrontement entre deux tendances a été signalé au sein de cette révolution. Entre la ligne dure dirigée par l'hodjato-

leslan Ali Khomeiny, président de la République et le président du Madjlir, le parlement iranien, M. Rafsanjani parti d'une ouverture vers l'Occident. Le cours ne passait point!

#### KHOMEINY SEUL ARBITRE

Heureusement le vieillard de Quom avait quitté ses lieux prières et de recueillement pour arbitrer le conflit et ne désigner son dauphin. Il avait, en effet, remis son testament politique à la garde du Majlis des experts chargés de désigner son successeur. L'ayatollah Hossein Ali Montazeni qui vit retranché à Quom en attendant son heure arrivée.

#### UNE ECONOMIE CHANCEL-LANTE.

En cette période de basse conjoncture économique, on se demande comment Téhéran se tire d'affaire en la perturbation qui se manifeste régulièrement sur le marché pétrolier. A cela s'ajoute l'effort de guerre qui entraîne les jeunes de 14 ans à s'engager dans des batailles sans espoir de retour.

Malgré tout cela Téhéran s'est engagé à soutenir cette épreuve difficile et il semble que les proches collaborateurs de Khomeiny sont certains de remporter cette guerre depuis que leurs troupes ont investi l'île de Mojnacem en février 1984, laquelle recèle près du sixième de l'ensemble des réserves pétrolières prouvées de l'Irak.

D'où le bombardement irakien des localités civiles et notamment de nombreux navires pétroliers près du terminal iranien de Khorg. Ce blocus entraîné une baisse de 55% des exportations pétrolières de l'Iran, qui a protesté contre l'utilisation par Bagdad d'armes chimiques des gaz et des bombes au phosphore.